

entrées

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N° 30 / juin 2008

libres

RENCONTRE
Jacqueline BIR

SUPÉRIEUR
**Lutter contre
l'échec**

**Vaquier aux
vacances...**

édito

3 Une situation exceptionnelle

des soucis et des hommes

4 Inscriptions au 1^{er} degré du secondaire: mode d'emploi

entrez, c'est ouvert!

6 Patchwork sportif

7 En français dans le texte ■ Eh bien, chantez maintenant!

8 La beauté mise en scène

9 Des jeunes très branchés ■ Classes d'art

ils en parlent encore...

10 Jacqueline BIR

La corrida sur les planches!

et vous, que feriez-vous?

12 Double vie

avis de recherche

14 Une journée pour être compétent

15 "Mais... il y a plein de mots, ici!"

retroviseur

16 Comme un atelier de menuiserie...

écoles du monde

17 Carnets de voyage

mais encore...

18 Des jeunes perdus sur Internet?

19 Des mesures bienvenues pour aider les étudiants du supérieur
Trafic de certificats médicaux

point de vue

20 Pour un socle de connivence

service compris

21 Concours ou miroir? ■ À la découverte du Palais des Beaux-Arts ■ Connaissez-vous les clics éclectiques?

entrées livres

22 Prof toi-même! ■ Un libraire, un livre

hume(o)ur

23 Vaquer aux vacances... ■ Le CLOU de l'actualité

24 Université d'été 2008: L'école envahie



édito



10



16
retroviseur



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

entrées libres

Juin 2008 ■ N° 30 ■ 3^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de l'Enseignement catholique en Communautés francophone et germanophone de Belgique.
www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable

François TEFNIN (02/256.70.30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétaire

Nadine VAN DAMME (02/256.70.77)

Création graphique

Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction

Anne COLLET
Jean-Pierre DEGIVES
Benoît DE WAELE
Brigitte GERARD
Thierry HULHOVEN
Anne LEBLANC
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Marthe MAHIEU
Bruno MATHELART
Paule PINPURNIAUX
Guy SELDERSLAGH
Jacques VANDENSCHRICK

Publicité

Marie-Noëlle LOVENFOSSE (02/256.70.31)

Abonnements

Laurence GRANFATTI (02/256.70.72)

Impression

IPM PRINTING Ganshoren

Tarifs abonnements

1 an: Belgique: 16€ ■ Europe: 26€
Hors-Europe: 30€

2 ans: Belgique: 30€ ■ Europe: 50€
Hors-Europe: 58€

À verser au compte n° 191-0513171-07 du SeGEC
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention "entrées libres".

Les articles paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs.

Les titres, intertitres et chapeaux sont de la rédaction.

Textes conformes aux recommandations orthographiques de 1990.

entrées libres est imprimé sur papier PEFC par l'imprimerie IPM PRINTING - certification SGS-PEFC/COC-0196



Une situation exceptionnelle

Dans **entrées libres** du mois dernier, vous avez pu lire la situation à laquelle les écoles sont confrontées à la suite d'un avant-projet de décret qui menace directement la qualité de l'enseignement et l'autonomie pédagogique des établissements. Depuis, le SeGEC a orchestré une campagne de sensibilisation exceptionnelle, massivement relayée par les directions et les Pouvoirs organisateurs. Même si le fait n'est pas coutumier, ce n'est pas la première fois que le SeGEC envisage ce genre de moyen d'action. Rappelons-nous, en effet, que nos prédécesseurs ont été amenés à y faire appel, notamment lors de la campagne visant à revendiquer une amélioration des subventions de fonctionnement, campagne qui a ouvert les portes aux accords de la Saint-Boniface. Si nous avons opté pour un moyen d'action inhabituel, c'est que la situation qui l'a motivé l'est tout autant. En fonction du mandat qui nous a été donné par l'Assemblée générale du SeGEC et de la manière dont nous concevons la mission de représentation qui est la nôtre, nous avons pour règle de toujours privilégier la négociation avant d'envisager toute autre forme d'action. En l'occurrence, si nous avons finalement opté pour une campagne de sensibilisation à grande échelle, c'est parce qu'il nous a bien fallu constater que les procédures usuelles d'élaboration des compromis n'ont pas fonctionné dans ce cas précis. En effet, la plupart des dossiers donnent lieu à l'élaboration de compromis, même si ceux-ci restent fréquemment entourés de questions, voire d'incertitudes. Ce fut, par exemple, récemment le cas avec les projets de décret "inscriptions" et Partenariat Public Privé.

Mais alors, pourquoi la pratique du compromis n'a-t-elle pas fonctionné ici? Il faut bien, en l'espèce, évoquer un vice de procédure dans l'élaboration de la décision, qui remonte à l'accord sectoriel conclu unilatéralement en décembre 2006 entre le Gouvernement et les seules organisations syndicales. Le Gouvernement, au moment d'entamer, il y a quelques semaines, une concertation d'urgence autour d'un projet de décret mettant en œuvre cet accord, s'est senti tenu par son engagement unilatéral avec les organisations syndicales, perdant de ce fait la marge de négociation nécessaire à l'élaboration d'un compromis avec les représentants des Pouvoirs organisateurs.

Que faire, maintenant? À l'heure d'écrire ces lignes, nous avons adressé deux messages aux autorités publiques:

- Il faut maintenant chercher un compromis acceptable par toutes les parties, au risque d'être confrontés, en septembre, à une crise ouverte, notamment parce que de nombreux parents pourraient découvrir à ce moment-là que l'option dans laquelle leur enfant est inscrit ne pourra pas être organisée et que, par ailleurs, des initiatives pédagogiquement efficaces devront être supprimées;
 - Il est indispensable d'inscrire dans le Droit une procédure équilibrée pour l'élaboration des accords sectoriels qui respecte les normes nationales et internationales en la matière. Les employeurs du non-marchand ont récemment aussi dû faire entendre leur voix pour être associés en tant qu'employeurs à une négociation tripartite de l'accord sectoriel qui les concerne. La Communauté française n'est pas une île. Il convient qu'elle applique également ce principe au secteur de l'enseignement, à l'instar de ce qui se fait en Communautés flamande et germanophone.
- La sagesse commande d'avancer dans cette voie. La cohérence et le bon fonctionnement du système d'enseignement l'exigent également. Au bénéfice de tous ses acteurs. ■

ÉTIENNE MICHEL, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGEC

5 JUN 2008



Photo: François TEFNIN

Le 22 mai, le SeGEC et les associations de directeurs de l'enseignement catholique ont tenu une conférence de presse. De g. à dr.: G. CARTUYVELS, Th. ANTOINE, E. MICHEL, J. SOBLET, A. COBBAERT et J.-P. MERVEILLE

Inscriptions au 1^{er} degré du secondaire: mode d'emploi

Le Gouvernement de la Communauté française a arrêté les nouvelles dispositions relatives aux inscriptions en première année de l'enseignement secondaire. Le nouveau dispositif mérite quelques explications...



RÈGLE GÉNÉRALE

Tout établissement d'enseignement est tenu d'inscrire, dans la limite des places disponibles, tout élève qui en fait la demande si ses parents acceptent de souscrire aux projets et règlements de cet établissement et s'il réunit les conditions requises pour être élève régulier.

RÈGLES PARTICULIÈRES AU 1^{ER} DEGRÉ DU SECONDAIRE

(à confirmer par le nouveau décret en préparation)

L'inscription doit se prendre durant l'année scolaire qui précède. Dans quelques cas, elle peut se prendre au mois de septembre, selon les règles prévues pour inscription tardive.

JEAN-PIERRE DEGIVES



CONVENTION D'ADOSSEMENT

En vue d'une inscription pour l'année scolaire 2009-2010, la fréquentation par l'élève, **avant le 30 septembre 2007 inclus**, d'une école d'enseignement fondamental ou primaire adossée à une école secondaire constitue une priorité. L'exercice de cette priorité ne sera possible que si les établissements ont signé, entre eux, et au plus tard pour le 30 septembre 2008, une convention.

Une et une seule convention d'adossement peut être signée si l'école primaire ou fondamentale remplit au moins 3 des 4 conditions suivantes: appartenir au même PO que l'école secondaire; avoir un projet d'établissement commun; se situer dans la même commune; avoir au moins 40% des élèves de 6^e primaire qui, au cours des deux dernières années, se sont inscrits dans l'école secondaire concernée.

Sur dérogation accordée par le Gouvernement aux mêmes conditions, une deuxième convention peut être signée par l'établissement d'enseignement secondaire si, en outre, le nombre de places réservées aux élèves des écoles primaires ou fondamentales conventionnées n'excédait pas, au 15 janvier 2008, la moitié des places disponibles au 1^{er} degré de l'enseignement secondaire, en ce compris les élèves de ces écoles qui bénéficieraient d'un autre type de priorité (frères, sœurs, parents enseignants, etc.).

UNE NÉCESSAIRE ÉVALUATION...

Pour le SeGEC, la nouvelle procédure d'inscription devra être évaluée à partir de **quatre critères**:

- sa **lisibilité** pour les parents;
- sa **praticabilité** pour les établissements;
- sa **sécurité juridique** pour tous;
- l'**équilibre** entre les écoles, notamment en fonction de l'évolution des conditions mises dans la définition des écoles adossées.

AVANT le 1 ^{er} novembre	PENDANT du 1 ^{er} au 30 novembre		APRÈS le 30 novembre
<p>À partir du 1^{er} octobre, les parents peuvent avoir un premier contact avec l'école secondaire afin de prendre connaissance des projets (éducatif, pédagogique et d'établissement) et des autres règlements de l'école.</p> <p>L'établissement d'enseignement secondaire</p> <p>1. déclare:</p> <ul style="list-style-type: none"> * le nombre de places disponibles au 1^{er} degré; * les critères retenus pour classer les demandes des élèves non-prioritaires. <p>2. signe éventuellement, avant le 30 septembre de l'année scolaire précédant celle pour laquelle les inscriptions sont prises:</p> <ul style="list-style-type: none"> * une convention d'adossement avec une école fondamentale ou primaire, aux conditions prévues (<i>voir ci contre</i>); * une deuxième convention avec une deuxième école aux mêmes conditions et si le nombre de places réservées aux prioritaires issus des deux écoles conventionnées n'excédait pas, au 15 janvier de l'année scolaire précédant celle pour laquelle les inscriptions sont prises, la moitié des places disponibles au 1^{er} degré. 	<p>du 1^{er} au 15 novembre: inscriptions des prioritaires</p> <p>Un candidat est prioritaire si:</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. un frère ou une sœur est déjà inscrit(e) dans l'établissement; 2. un parent travaille dans l'établissement; 3. il fréquente l'internat organisé ou lié à l'établissement; 4. il est sous mesure de placement (par exemple, par décision d'un juge de la jeunesse); 5. il est un enfant à besoins spécifiques dans le cadre d'un projet d'intégration; 6. il est issu d'une école fondamentale ou primaire liée à l'établissement par un projet d'immersion; 7. il est issu d'une école fondamentale ou primaire adossée. 	<p>du 16 au 30 novembre: inscriptions des non-prioritaires</p> <p>Les parents des élèves non-prioritaires peuvent introduire une demande d'inscription.</p>  <p style="text-align: right; font-size: small;">Photos: François TEFNIN</p>	<p>Si le nombre de demandes d'inscription excède le nombre de places disponibles.</p> <p>Un classement des demandes d'inscription non-prioritaires est établi:</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. d'abord à partir des quotas (proportions dans une catégorie donnée) imposés: <ul style="list-style-type: none"> * un certain pourcentage d'inscrits devra être domicilié dans la commune (le pourcentage au 30 novembre, avec une variation de +/- 5%); * 15% de candidats issus d'écoles défavorisées. 2. ensuite, à partir des critères déclarés par l'établissement. Ces critères sont déterminés en accord avec les organes de concertation, mais ne peuvent être liés ni à l'ordre chronologique des demandes, ni aux résultats scolaires antérieurs.
	<p>Si le nombre de places disponibles est égal ou supérieur au nombre de demandes d'inscription prioritaires, celles-ci sont toutes acceptées.</p>	<p>Si le nombre de places disponibles est égal ou supérieur au nombre total de demandes d'inscription, celles-ci sont toutes acceptées.</p>	<p>À la mi-décembre, tous les élèves concernés se voient communiquer les éventuels refus motivés et leur place sur la liste d'attente.</p>

Il s'en passe des choses dans et autour des écoles: coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte!



Photos: Bernard DELCROIX

Le 23 avril dernier, les alentours de l'internat Sainte-Marie de Jambes étaient envahis de jeunes arborant des T-shirts de couleurs vives, et bien décidés à se dépenser. Manifestation? Happening? Évènement artistique? Pas vraiment. La journée inter-internats faisait le plein, une fois de plus, tout simplement. "L'année dernière, nous avons opté pour une journée culture-spectacle, explique Ghislaine SIMON, directrice de l'internat Notre-Dame à Antheit et présidente de la Commission pédagogique des internats. Cette année, c'était le retour de la formule sportive, mais nous proposons aussi d'autres activités pour ceux que l'exercice tente moins".

Ce dispositif, qui a déjà prouvé son efficacité à maintes reprises, offre aux internes la possibilité de s'initier à une quinzaine de disciplines sportives et de s'affronter lors de joutes amicales. "L'objectif n'est pas de gagner à tout prix, précise la directrice d'internat, mais bien de donner l'occasion aux jeunes - ils étaient 1.800 cette année, provenant de 26 internats - d'entrer en compétition avec courtoisie, au besoin en simplifiant quelque peu les règles en vigueur. Ces rencontres peuvent constituer un objectif d'année pour un internat et participer ainsi à sa dynamisation. Mais elles sont avant tout programmées pour que non seulement les jeunes, mais aussi les éducateurs, issus d'établissements parfois très différents, puissent faire connaissance et/ou se retrouver de manière ludique et conviviale".

C'est chaque fois un internat différent qui accueille les épreuves sportives, à condition, bien sûr, de disposer des infrastructures intérieures et extérieures nécessaires. C'est que cela ne s'improvise pas d'encadrer un tel nombre de jeunes! Et sans la collaboration de nombreux éducateurs volontaires pour la mise en place de toute l'organisation en amont et l'animation, l'arbitrage, la surveillance le jour même, rien ne serait possible.

La formule s'adresse essentiellement aux internes du secondaire, mais quelques-uns du primaire sont également présents et sont soit associés à ceux du 1^{er} degré, soit pris en charge pour des activités spécifiques. "Chacun reçoit un T-shirt aux couleurs de son internat, ce qui permet aux jeunes de se repérer entre eux et aux éducateurs de savoir à qui ils ont affaire. C'est, bien entendu, une journée sans tabac ni alcool, mais nous n'avons pas trop de mal à faire respecter les règles. Les internes tiennent beaucoup à cet évènement, que certains attendent avec une réelle impatience. Rappelons que peu d'internats sont mixtes et que les occasions de rencontrer le sexe opposé ne sont pas très nombreuses, précise malicieusement Gh. SIMON. Ils font donc preuve de beaucoup de fairplay et de maturité, pour être sûrs que la tradition soit maintenue l'année suivante!". ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE



un projet à faire connaître?

redaction@entrees-libres.be

EN FRANÇAIS DANS LE TEXTE

"On organise bien des journées sportives, pourquoi pas une journée de la langue française?". C'est cette question en forme de boutade qui a tout déclenché. "La maîtrise de la langue maternelle fait partie des cinq priorités définies dans notre projet d'école", explique **Anne-Catherine THOMA**, professeure de français au Collège technique Saint-Jean de Wavre¹. Alors, quand un collègue, lors d'une journée pédagogique, a lancé cette idée, nous l'avons saisie au bond!".



Pie
TSHIBANDA

Mettre sur pied de multiples activités autour de ce thème pour quelque 700 élèves de sections techniques et professionnelles, cela n'a rien d'une sinécure. "Ils voient généralement le français comme une matière difficile, qui leur a souvent posé des problèmes dans leur parcours scolaire. Ils pensent qu'ils peuvent aisément s'en passer pour l'apprentissage de leur métier. Nous avons envie de leur montrer que la langue française peut aussi être source d'amusement et prétexte à d'étonnantes découvertes", précise l'enseignante.

Au fil des réunions regroupant les 16 professeurs de français et la direction de l'établissement, et permettant de prendre la mesure de ce qui était envisageable ou non, le projet a peu à peu pris forme. Les enseignants ont contacté des auteurs, comédiens, chanteurs, troupes de théâtre, maisons d'édition, dessinateurs, journalistes et autres, qu'ils connaissaient. C'est comme ça que "Délires d'écrire" a vu le jour, le 29 avril dernier, grâce à la participation d'une série d'intervenants, dont Pie TSHIBANDA, Bruno COPPENS, Bernard TIRTIAUX, Xavier DEUTSCH, Jacques BREDAEL, *Les Baladins du Miroir*, Leloup, Dany, Éric CUMPS, etc. Il y avait ainsi largement de quoi occuper l'ensemble des élèves, via une série d'ateliers (création

littéraire, écriture, calligraphie, reliure de livres...), de spectacles, de rencontres et de débats. Un véritable parcours initiatique à la découverte des richesses de notre langue.

"La majeure partie des activités se sont déroulées dans l'enceinte de l'école ou à la Maison des jeunes de Wavre, mais les élèves ont également eu la possibilité de visiter les Éditions De Boeck, la RTBF et les studios d'Antipode, où ils ont pu créer une pub radio, ajoute A.-C. THOMA. Tout cela avait soigneusement été préparé avec les élèves. Avant la rencontre d'un auteur, par exemple, les élèves ont lu un de ses romans et établi une liste de questions à lui poser sur sa manière d'écrire, son parcours, sa formation, etc. Ils ont découvert avec beaucoup d'enthousiasme et de curiosité quelques-unes des facettes du métier de journaliste, de caricaturiste ou encore, de metteur en scène. La journée a été un véritable succès, alors que de nombreux élèves l'appréhendaient. La plupart d'entre eux ont été agréablement surpris de voir qu'une fois leurs inhibitions levées, ils étaient capables de laisser aller leur imagination et d'être créatifs dans un domaine qu'ils considéraient comme n'étant pas le leur. Et ça, c'est déjà, en soi, une belle victoire!". ■ MNL

1. www.ctsjw.be

EH BIEN, CHANTEZ MAINTENANT!

"J'ai quelque chose à vous proposer: nous allons créer un opéra et le chanter!". Quand **Vinciane HANQUET**, titulaire de 6^e à l'école fondamentale Martin V à Louvain-la-Neuve¹, a annoncé ses intentions à ses élèves en octobre dernier, ils ont cru à une blague! Et quand ils ont réalisé que ce n'était pas le cas, les protestations ont fusé de toute part. Il a fallu à l'institutrice une conviction et un optimisme à toute épreuve pour en venir à bout. "Mon objectif était double, explique-t-elle. J'ai l'habitude de travailler par projets et, comme j'adore l'opéra, je voulais en monter un avec mes élèves depuis longtemps. Par ailleurs, dans la classe, il régnait entre eux un climat détestable. J'ai fait le pari que travailler ensemble à une tâche difficile, mais passionnante, allait sans doute les aider à oublier leurs différends! J'ai commencé par leur faire lire un conte, «La barbe du Comte» d'Italo CALVINO, que je leur ai demandé de comparer avec plusieurs livrets d'opéra, pour en déterminer les spécificités. Après découpage du texte en plusieurs morceaux, ils ont développé le récit, imaginé des dialogues (selon des critères bien précis, habituellement exploités dans les opéras) et créé des mélodies, avec l'aide d'un musicien, Vincent VAN SULL".

Si on ajoute à cela l'intervention de professionnels pour écrire et jouer les partitions orchestrales et pour apporter une aide précieuse en chant et en art dramatique, et le fait que les élèves ont créé eux-mêmes des instruments de musique en papier mâché, imaginé des costumes (102, réalisés avec l'aide des parents et grands-parents), conçu les maquettes des décors et construit ceux-ci avec l'aide de la section menuiserie de l'Institut Saint-Vincent de Paul d'Uccle, on aura une petite idée de l'ampleur du travail.

Deux magnifiques représentations de l'opéra ont eu lieu à la Ferme du Biéreau à Louvain-la-Neuve, début mai, après quoi les élèves se sont rendus en Italie, à Trévise. "Le professeur de culture italienne de l'école nous a mis en contact avec une école qui comporte une classe de musique, dont les 40 élèves ont accompagné nos musiciens. C'était magique! Nous en avons aussi profité pour visiter Venise", s'enthousiasme V. HANQUET.

Comme elle l'avait imaginé, cette expérience a été très riche pour les élèves et les a rapprochés: "Là où, auparavant, ils se moquaient et se méfiaient les uns des autres, ils ont appris à s'écouter, à se respecter, à collaborer. Ils se sont tous impliqués dans l'ensemble des opérations et ont pratiquement tout fait eux-mêmes. Il était primordial que cela reste leur projet, les adultes étant au service de leur imagination et de leur créativité. Ils ont vécu un parcours riche, vivant, jalonné d'apprentissages de toutes sortes, que ce soit du point de vue strictement scolaire ou humain, collectivement et individuellement. Et comme tous avaient envie de pouvoir chanter à nouveau, nous avons prévu une nouvelle représentation, le 25 juin prochain, toujours à la Ferme du Biéreau, au profit d'une école qui devrait bientôt s'ouvrir au centre fermé 127 bis". Vous avez dit solidarité? ■ MNL

1. www.martinv.be

LA BEAUTÉ MISE EN SCÈNE



"Un spectacle qui inspirait la magie... Un univers féerique dans lequel on entre et où plus rien d'autre n'existe".

Josiane MONSEUR, sous-directrice de l'Institut Maria Goretti à Angleur (Liège)¹, a encore une bonne dose d'émotion dans la voix lorsqu'elle évoque le défilé présenté par l'école en avril dernier. "Nous réalisons ce genre de projet tous les 2-3 ans, explique **Gabrielle NIX**, chef d'atelier esthétique. Mais cette fois, pour célébrer le 50^e anniversaire de l'école, la manifestation a pris une ampleur toute particulière".

Comme pour les autres éditions, une équipe d'enseignants s'est réunie début septembre pour déterminer un thème et ébaucher une trame à présenter aux professeurs d'esthétique, coiffure et éducation physique. Précédemment, des thèmes aussi divers que vivre et aimer,

l'Europe, le cirque, ou encore les mystères de la Passion ont été évoqués dans un joyeux mélange de genres. "Nous optons généralement pour une série de tableaux vivants mettant en évidence le savoir-faire de nos élèves de coiffure et esthétique, précise la chef d'atelier. Mais il peut aussi y avoir des moments où nous faisons appel au théâtre et à la chorégraphie, en collaboration avec le professeur d'éducation physique. Une année, nous avons réalisé au Mamac² un spectacle où les personnages semblaient sortis tout droit des toiles accrochées au mur.

Pour les 50 ans de l'école, nous avons fait le choix d'un spectacle en deux parties. La première proposait une rétrospective des fêtes mises sur pied à l'école depuis 1976, et la seconde avait pour thème: les matières et les éléments naturels".

Les maquillages et les coiffures sont réalisés par les élèves à partir de la 3^e, mais c'est toute l'école qui est mise à contribution, et les acteurs du spectacle sont issus des autres classes. Le "casting" est établi sur base de critères tels que la taille de l'élève, ou encore la longueur de ses cheveux (pour éviter de devoir utiliser beaucoup de perruques!). "Lors du dernier spectacle, nous avons 100 acteurs sur scène, ce qui signifie aussi 100 coiffures et 100 maquillages à réaliser, soit 300 personnes sur le qui-vive, le jour même! Sans compter tous ceux qui s'occupent des décors, des costumes, des programmes, etc. L'école est en projet pendant plusieurs mois, et cela a beaucoup de conséquences très positives. Outre la manière dynamique d'aborder les matières, en laissant notamment la part belle à la créativité, on observe aussi de nombreux échanges entre les élèves des différentes sections. Ils apprennent à se connaître, à travailler ensemble et à se respecter. Le jour J, l'excitation est à son comble! Tout le monde est sur le pont, parfois depuis les premières heures de la matinée. Et ça aussi, c'est une belle occasion d'apprendre! Les élèves savent ce qu'ils ont à faire et le font avec énormément de sérieux, de patience et de minutie. Et si certains supportent mal la fatigue et le stress, la directrice est là pour les rebooster. Tout cela se passe généralement dans l'enthousiasme et la bonne humeur".

Le public - nombreux - venu assister aux trois représentations ne s'y est d'ailleurs pas trompé, puisqu'il a réservé, cette année encore, au spectacle un accueil triomphal. ■

MNL

1. <http://users.skynet.be/GORETTI/>

2. Musée d'Art moderne et d'Art contemporain de la ville de Liège

DES JEUNES TRÈS BRANCHÉS



"Restez branchés". Tel est le message de la campagne menée par Formelec¹ et ses partenaires sociaux, qui vise à offrir un soutien optimal à l'enseignement électrotechnique et à promouvoir l'arrivée de jeunes talents dans le secteur des électriciens. Dans ce cadre, Formelec a mis sur pied un concours national, l'*Elektro challenge*, qui en est à sa 2^e édition. Il s'adresse à l'enseignement de plein exercice, l'enseignement en alternance et l'apprentissage IFAPME.

Les candidats, sélectionnés au cours d'éliminatoires organisées par provinces, s'affrontent dans deux catégories: électricité résidentielle et électricité industrielle. Cette année, la société Vinçotte (organisme de contrôle et de certification) évaluait également les participants sur le plan de la sécurité et proposait un prix, le *"Vinçotte Electro Safety Award"*. 286 jeunes se sont

inscrits au concours, et c'est un élève du CEFA de l'Institut du Sacré-Cœur et Saint-Joseph de Visé, **Sébastien ANDRIEN** qui, le 14 mai dernier, a remporté l'*Elektro challenge* dans la catégorie électricité industrielle, mais aussi le prix de la sécurité. Excusez du peu!

C'est un chef d'atelier ravi et pas peu fier qui nous retrace le parcours de son "poulain": *"Notre CEFA organise uniquement une 7^e en alternance, envisagée comme un complément de formation et un tremplin à l'emploi, explique Charles LEJEUNE. Sébastien a d'abord suivi 6 années en professionnelles. Le choix des candidats à proposer par l'école s'est fait en concertation avec les collègues. Nous avons pris en compte des critères comme: les connaissances en électricité, la ténacité, le sérieux, la qualité dans le travail, la ponctualité, etc. Deux des élèves que nous avons retenus ont décidé de se lancer dans l'aventure: Sébastien, qui a obtenu les résultats que l'on sait, et Xavier ROOX, qui avait déjà participé à la finale l'an dernier. Au programme des*

présélections figuraient une série de questions en QCM et la lecture d'un schéma électrique, avec exercice pratique. La finale comportait uniquement une épreuve pratique. Le fait de participer à un concours tel que celui-là est stimulant pour les élèves. Cela leur permet de se frotter un peu au monde du travail. Ils sont évalués par des professionnels et doivent faire la preuve de leurs capacités réelles. C'est un moment stressant qui les oblige à aller puiser plus loin dans leurs ressources. Ils prennent conscience de leurs capacités. Sébastien y a gagné en confiance, et il a d'ailleurs décidé de commencer un graduat".

Quant aux enseignants, ils ne sont pas en reste, puisque les présélections et la finale sont autant d'occasions de rencontrer des collègues d'autres écoles dans un climat mettant le fairplay et la convivialité à l'honneur, et de prendre des contacts avec des employeurs potentiels. *"Ces rencontres permettent aussi aux écoles de vérifier que l'enseignement qu'elles offrent répond bien aux besoins des entreprises. Une telle initiative est donc très positive. Je n'ai qu'un regret: que le nombre de jeunes participant à la finale ne puisse pas être plus élevé!"*, conclut Ch. LEJEUNE. ■ MNL

1. Formelec asbl, Centre pour l'éducation et la formation professionnelle, secteur des électriciens - www.restezbranches.be

CLASSES D'ART

Pendant trois jours, le Centre Culturel de la Communauté française de La Marlagne, à Wépion, a été le témoin des émotions des élèves de 12 classes primaires venant de Gentinne, Ottignies, Liège, Profondeville, Lasne et Dinant, tous réseaux confondus. Pas de doute, avec les comédiens-animateurs du **Zététique Théâtre**¹, les *"Classes d'art"* rencontrent un succès mérité auprès des élèves, des enseignants et des parents. Cette compagnie théâtrale liégeoise s'exerce avec succès depuis 20 ans à l'art du doute et des remises en question, définition même de la zététique. Depuis 2000, l'asbl a lancé un vaste projet d'ateliers et de stages de création collective. À l'issue de ceux-ci, les représentations ont lieu dans les écoles, à La Marlagne ou dans des centres culturels.

Quel est le "processus" suivi? Plusieurs rencontres ont lieu entre la communauté scolaire et les animateurs. Par la suite, les enseignants sont présents lors des ateliers, sans toutefois influencer sur les contenus. À partir de janvier, un comédien professionnel se rend tous les jeudis matins pendant 2h dans une classe. Sur base de photos, la discussion s'engage avec les élèves autour d'un thème, comme "le dernier", découlant sur "le dernier prof, la dernière valise ou encore, la dernière école". Les élèves créent ensuite une histoire, incarnent des personnages et ajoutent des accessoires. Chaque enfant trouve sa place dans le dialogue, souvent en amenant un vécu fort, *"Mon père s'est suicidé"* pouvant côtoyer *"Hier, j'ai perdu mon hamster"*.

Après une dizaine de séances de travail et une journée de mise en commun avec tous les enseignants du projet, les écoles se rassemblent pour deux jours d'ateliers et de représentations. Deux jours exceptionnels pour la troupe comme pour les enseignants et les élèves, le fruit d'un travail de longue haleine. Dans des conditions de travail très professionnelles, chacun met en valeur ses émotions, apprend à écouter les autres, à les regarder, à les respecter, à recevoir et à donner, à comparer les réalisations, à comprendre les intentions. Lors des ateliers, on laisse parler son corps avec Mélodie, danseuse professionnelle, on articule avec Françoise, on utilise les arts plastiques, on met les techniques en commun avec Pierre. Et puis, il y a l'atelier philosophique où l'on réfléchit sur les contenus, où l'on porte un regard sur ce que les enfants ont dit, sur leurs interrogations et leurs espoirs, sur le jeu des autres et sur le sien. On attire l'attention sur la liberté que possède un être humain de parler et d'agir dans le monde. En soirée, les élèves animent des stands sur les émotions.

Pour Cécile, enseignante en 4^e primaire, l'expérience est très enrichissante: *"On exerce les savoir parler, écrire et être, on apprend à gérer son corps et à écouter, mais aussi, on vit intensément la diversité culturelle et familiale. On ne pourrait pas mener ce travail en classe de la même manière. Ici, les enfants disent ce qu'ils ont sur le cœur alors que, devant leur professeur, il y aurait une forme de censure. Après chaque séance, l'enseignant et l'animateur discutent, évaluent"*. Pas de doute, le **Zététique Théâtre** ne laisse personne de bois! ■ BRUNO MATHELART

Carte d'identité

Nom: BIR

Prénom: Jacqueline

Âge: 56 ans... de théâtre

Profession: comédienne

Signe particulier: une perfectionniste qui force l'écoute

JACQUELINE BIR

La corrida sur les planches!

Qu'est-ce que le mot "école" évoque pour vous?

Jacqueline BIR: Les moments de récréation! Enfant, j'habitais le fin fond de la campagne, en Algérie. Ce sont mes parents qui m'ont aidée à me pencher sur le français et sur la lecture, et le curé du village venait me donner des leçons de latin. Ensuite, quand je suis entrée à l'école, j'ai été pensionnaire. J'étais souvent malade, ce qui m'a permis de lire beaucoup. C'est là, sans doute, que j'ai pris goût à la littérature, mais le déclenchement s'est réellement produit quand, à 9-10 ans, j'ai changé d'école et que j'ai eu des enseignants assez dynamiques et passionnants.

Ce déclenchement s'est effectué par rapport à une matière en particulier?

JB: Par rapport à tout ce qui était littérature. En maths, en revanche, j'avais un prof odieux et j'ai donc fait un blocage à l'égard des branches scientifiques. Avec un autre, j'aurais

peut-être pu aimer! C'est une question d'aura de la personne, de contact humain. Cela ne s'apprend pas, selon moi. Les enseignants doivent être conscients de l'importance qu'ils ont dans la vie des jeunes. Si le savoir reste quelque chose d'invertébré, d'inabordable, s'il n'y a pas une accroche qui vient de la personnalité de l'enseignant, c'est très difficile pour les enfants. En même temps, c'est aussi compliqué pour les enseignants de parvenir à créer l'écoute, à l'heure actuelle. Quand on y arrive, c'est exceptionnel!

Justement, avez-vous ressenti cette difficulté au fil de vos années de théâtre?

JB: Ah oui, il faut pouvoir "prendre" une salle! Les spectateurs ne sont pas toujours tous disposés à écouter, il faut vraiment les accrocher! Comme à Roland Garros, il faut jouer, et arriver à emmener le partenaire à jouer avec vous, sinon le match n'est pas intéressant. C'est une énorme difficulté pour l'acteur.

Du coup, j'aime jouer seule, car le public est à ma disposition, c'est à moi de le convaincre. Quand on joue à plusieurs, on peut se contenter du plaisir que l'on prend à jouer entre nous... Seule, le combat est beaucoup plus intense. Pour moi, c'est la corrida! On entre dans l'arène, et il faut gagner! Il ne faut pas les mettre à mort, mais il faut les obliger à écouter. Ou, en tout cas, les tenter. Et c'est là que c'est sûrement très difficile d'être professeur, d'arriver à capter un auditoire.

Et comment se sent-on, à la fin de la corrida?

JB: Bien! En général, satisfaite du travail accompli. Ou alors, fâchée parce qu'un spectateur n'a pas arrêté de tousser... Dans ce cas-là, on a une sensation de désintérêt total! Les gens ont tellement pris l'habitude de regarder la télé, de continuer à parler, à boire, qu'ils ne font même plus attention quand ils sont dans une salle. Et les enfants d'aujourd'hui ont cette même attitude vis-à-vis de leurs profs.

Au fait, cette vocation pour le théâtre est apparue à quel moment?

JB: Déjà à 9 ans, je participais au spectacle de fin d'année de l'école... Et puis, il s'est trouvé qu'apparemment j'étais très bien, j'avais quelque chose à dire, quelque chose passait. Un directeur de Conservatoire m'a conseillé de poursuivre dans cette voie-là. J'ai passé mon bac puis l'examen d'entrée au Conservatoire à Paris, où j'ai été reçue!

Qu'est-ce qui caractérise l'apprentissage, pour une actrice?

JB: On travaille surtout la qualité du texte, le sens, la philosophie que l'on peut retirer des textes, l'émotion que l'on peut transmettre... C'est un travail sur le matériau écrit, mais aussi d'introspection sur l'humain. La difficulté est, je crois, d'arriver à transmettre à la fois les interrogations et les émotions, tout ce qui fait que le théâtre a de l'importance dans la vie.

Le théâtre a été une forme d'école, pour vous...

JB: En fait, je suis en bloque permanente! Le problème, c'est qu'on a l'impression qu'on n'avance pas. Il y a toujours une remise en question. Chaque soir, il faut être meilleure que la fois précédente, ou en tout cas tout aussi bien. Et il faut parvenir à faire passer les choses de la façon la plus parfaite possible. J'en arrive maintenant à une sorte de saturation; une espèce d'angoisse apparaîtrait, et la peur commence à dépasser le plaisir. Cela n'a plus, alors, aucun intérêt. Mais ce qui est merveilleux dans ce métier, c'est de plonger dans des auteurs différents, de pouvoir pratiquer des langues différentes, des pensées différentes.

Être acteur, cela demande beaucoup d'énergie?

JB: Oui, on doit être impeccable tous les jours, malgré ce qui peut se passer dans nos vies. C'est un métier qui demanderait un peu plus de respect, parfois. J'imagine qu'il doit être plus facile d'écrire dans le silence de sa chambre, parce que vous êtes avec vous-même, tandis que les acteurs sont toujours dépendants du public. On investit quelque chose pour partager l'émotion, on est à fleur de peau. À un moment, cela

entame la personne. Il faut parfois recharger les batteries, parce qu'on ne peut pas tout le temps donner. C'est ce qui doit être difficile aussi pour les profs. C'est usant pour les nerfs d'avoir à confronter cette masse de mômes qui ne sont sûrement pas attentifs!

Avez-vous des méthodes pour apprendre les textes?

JB: Je lis énormément, je relis pour comprendre le sens de ce qui est dit. Je n'apprends pas les mots, j'apprends le contexte, l'émotion, ce qui doit parvenir au public. Chacun a sa technique, c'est pour cela que je n'aurais pas voulu être professeur; je n'aurais pas voulu imposer ma personnalité. Cela dit, je pense que le théâtre devrait être pratiqué à l'école, de façon récurrente et qu'il devrait faire partie des cours.

Le travail de la mémoire est important pour un acteur...

JB: La mémoire, c'est une discipline, un travail comme un autre. Certains acteurs improvisent sans arrêt, ce n'est pas un problème. Il m'est arrivé que le texte ne me vienne pas exactement, mais je pratique tellement un auteur que je peux mettre un mot à la place, ou une phrase qui semble être de cet auteur-là. Mais cela demande du boulot!

Dans les rôles que vous avez joués, quel est celui qui vous a le plus apporté?

JB: Tous! Par exemple, *Oscar et la Dame Rose*, c'est extrêmement enrichissant parce qu'on suit le parcours d'une vie. On y trouve les thèmes de la maladie, de la vie, de la mort, des rapports humains... C'est tellement riche. Il faut lire le texte et le sous-texte, on y trouve une multitude de choses. La culture, c'est un puits sans fond: on n'arrive jamais au bout!

En quoi croyez-vous à présent, dans la vie?

JB: Plus à grand-chose, mais je crois que l'être humain a en lui des ressources insoupçonnées et que la vie est la plus forte. Il faut toujours essayer d'aller jusqu'au bout de sa route, de se conformer à la trajectoire qu'on s'est donnée, mais aussi de garder sa joie, son espoir dans l'être humain, se dire que tout n'est pas

perdu... Parce que, quand on regarde autour de soi, quand on voit l'état dans lequel se trouve le monde, les comportements humains deviennent insoutenables...

Par rapport à cette observation du monde, qu'évoque pour vous le théâtre?

JB: Racine, sentiment élevé, grandeur, beauté, fragilité, écriture, perfection... peu de mots, mais tellement bien placés. Le théâtre, c'est une nourriture exceptionnelle! Ce n'est pas seulement faire le guignol en scène, c'est toute la richesse que l'on trouve dans les textes. Je pense que la culture est indispensable à l'être humain... Il faut essayer de s'accrocher à autre chose qu'au sordide du quotidien. Maintenant, j'ai peut-être un regard noir sur la vie, mais il faut vraiment être positif, à l'heure actuelle, pour essayer de passer à travers tout. Moi, je souhaite que les jeunes soient disponibles à autre chose qu'aux vociférations que j'entends parfois à *Forest National*! Est-ce qu'ils trouvent aujourd'hui assez de plaisir dans ce qu'ils font? Quand je discute avec eux, leur seule préoccupation est de gagner leur vie, de travailler assez pour avoir le chômage. Je n'entends pas le bonheur de pratiquer tel ou tel auteur, et cela m'inquiète. Je voudrais qu'il y ait un peu plus de joie à faire cela! ■

INTERVIEW FRANÇOIS TEFNIN
TEXTE BRIGITTE GERARD

à voir...

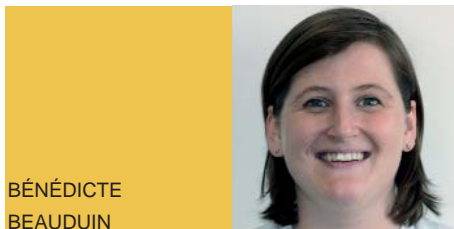
Jacqueline BIR réinterprètera
Oscar et la Dame Rose
d'Éric-Emmanuel SCHMITT
les 10 et 11 septembre 2008
dans le cadre du 10^e Festival
Bruxellons!
au Château du Karreveld.

Réservations: 02/724.24.24
ou sur www.bruxellons.net

Double vie

Le dédale des réglementations exige parfois un guide. Ou un traducteur. Voire les deux! C'est alors qu'ils et elles entrent en scène. Lois, décrets et arrêtés n'ont plus de secret pour eux. Eux? Les membres des services juridico-administratifs du SeGEC et de ses fédérations.

Mais dans le fond, s'ils ne faisaient pas ce qu'ils font, que feraient-ils? C'est la question que nous leur avons posée...



BÉNÉDICTE
BEAUDUIN

"Un bis repetita! Je ne changerais rien. Mon métier correspond tout à fait à mes attentes, plein d'imprévus et de rencontres. Ceci dit, être magistrate m'aurait aussi bien plu, notamment dans le secteur de la protection de la jeunesse. En tout cas, il serait impératif que mes journées comptent quelques heures de plus, histoire de pouvoir me consacrer un peu plus aux miens et à moi-même. 28 heures, ce serait parfait!"

"Si on m'octroyait une deuxième vie... oublié, le droit! Dans une autre vie, j'aurais étudié la biologie animale, spécialisation... les mammifères marins! En parallèle, j'aurais passé tous les brevets de plongée sous-marine nécessaires et ensuite, adieu grisaille et frimas. À moi, la Californie! Basé à Monterey, je sillonnais la Côte Ouest des États-Unis, tantôt sur les traces de KEROUAC à Big Sur, tantôt sur celles de LONDON à San Francisco. Je serais devenu un spécialiste des baleines à bosse, des grands dauphins ou, plus au nord, des orques. Ou encore, de la loutre de mer... Ou des quatre, pourquoi pas! Et tout ça, sans rien regretter de cette vie-ci".



STÉPHANE
VANOIRBECK



NATHALIE
DASNOY

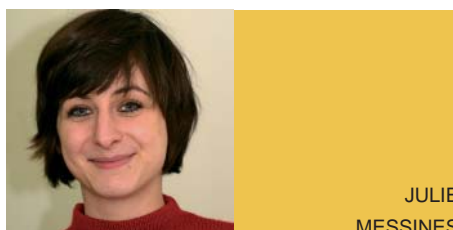
"Je ferais des études d'histoire de l'art et/ou des arts du spectacle (avec un Erasmus à Florence ou à Rome, en logeant à l'Academia belgica si possible, pour la diversité des rencontres entre étudiants chercheurs et artistes de tous horizons, et le plaisir de se promener dans les jardins de la villa Borghese non loin de là), complétées par un peu de journalisme. Ceci, dans le but de parcourir les salles de spectacles et les galeries d'art et afin de faire découvrir la beauté des gestes de Trisha BROWN, ou encore la pureté des chants dans L'Orfeo de Monteverdi, ou encore les créations de certains artistes, qu'ils soient reconnus comme des génies ou travaillant dans l'ombre ou au coin de la rue.



CÉLINE
GRILLET

"Un petit grain de folie supplémentaire... Je pense que je me serais embarquée dans une aventure culinaire et gastronomique, pas trop loin de la mer, dans les environs des côtes bretonnes. J'y aurais mijoté des montagnes de délices à base de langoustines et autres crustacés".

"La question tombe mal. Vraiment. Comment pourrais-je vous dire ce que je ferais d'une deuxième vie, alors que je débute à peine la première? Et si vous revenez me poser la question dans quelques dizaines d'années, j'espère pouvoir vous répondre qu'il m'en a suffi d'une pour réaliser tous mes rêves".



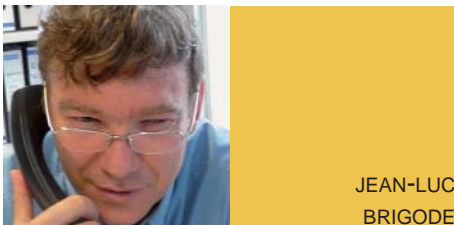
JULIE
MESSINES

Non seulement cela serait ma deuxième vie, mais j'envisage très sérieusement cela dans une vingtaine d'années, simplement pour le plaisir".



CATHERINE
FRÈRE

"Une deuxième vie... Je mènerais un combat comme assistante sociale ou éducatrice afin d'«apprendre aux hommes à pêcher toute leur vie, plutôt que de leur donner un poisson pour qu'ils mangent une journée». Une troisième vie... Je continuerais l'écriture de ce bouquin dont le premier chapitre est enfoui dans un de mes tiroirs, et je reprendrais la danse; j'étudierais les danses du monde entier... À moins que je ne trouve le temps de caser tout ça dans ma première vie... parce qu'au fond, elle débute!".



JEAN-LUC
BRIGODE

"Question difficile! Je n'ai jamais su choisir! Aujourd'hui, j'hésiterais encore plus qu'avant, car tout m'intéresse! Si on reposait la question au petit garçon que j'étais, il vous répondrait qu'être grand attaquant au Sporting pour mettre des buts au Standard, lead guitar dans un groupe rock à succès et guide de montagne faisaient partie de ses rêves les plus fous! Mais j'avais des ampoules dès que j'enfilais des godasses de foot, je n'ai jamais franchi la porte d'un cours de solfège et j'avais déjà le vertige rien qu'à l'idée d'évoquer la paroi! Aujourd'hui, j'orienterais mon choix en fonction du petit don reçu du ciel (dont tout être humain hérite et qu'il faut savoir découvrir) et de l'une ou l'autre passion. Donc, si on m'octroyait une seconde vie, je la partagerais entre le métier d'humoriste (j'aime écrire et jouer des sketches) et celui de vigneron dans les Hautes Côtes de Bourgogne (dur métier, mais si proche de la nature). Mais je n'ai pas de regret, car mon job à la Fédération m'apporte aussi des satisfactions".

et vous, que feriez-vous?

Envoyez votre réponse à:

redaction@entrees-libres.be

ou à **entrées libres**, avenue E. Mounier 100 à 1200 Bruxelles.

Les textes les plus originaux seront publiés à la rentrée.

"Je ne regrette pas du tout d'avoir étudié le droit. Mais tellement de choses me passionnent: les voyages, la lecture, la photographie... Si j'avais droit à une deuxième vie, je la passerais en Italie; j'ouvrirais une maison d'hôtes en Toscane et je ferais de cet endroit d'une part, un relais de gastronomie italienne avec ses huiles aromatisées et ses saveurs tomatées, et d'autre part, un centre de thalassothérapie et de remise en forme. «Allier le plaisir des papilles et le bien-être du corps, pour le plus grand bien de mes hôtes» serait ma devise! Je vois déjà en toi, cher lecteur, un client potentiel!".



VÉRONIQUE
NOËL

"À la fin de mes études, j'avais deux rêves: enseigner et faire du journalisme sportif. Si j'ai pu réaliser le second grâce à une collaboration qui a duré plus de 20 ans auprès du service sportif du groupe Vers l'Avenir, le premier n'a pu se concrétiser: on était loin, à l'époque, de la pénurie de profs



DANNY
BILLE

de langues que nous connaissons aujourd'hui! Mais si vous me donnez une seconde vie, c'est sans aucun doute dans un autre secteur que je me plongerai. Cap vers le sud de la France avec ma famille, une petite bâtisse en pierre blottie dans un petit village provençal, baigné dans le soleil et le chant des cigales. Aménager avec passion un petit gîte pour les vacanciers de passage, et un petit restaurant typique où mon épouse mettrait ses talents culinaires au service de la tradition locale. Côté cave, faites-moi confiance... Si ce rêve devient un jour réalité, je vous ferai signe!".



JEAN-YVES
WOESTYN

"Une vie qui m'aurait bien plu, si j'en avais eu le talent, aurait été celle de romancier. J'aurais écrit des romans d'aventures, fantastiques ou historiques et j'aurais parcouru le monde à la recherche de l'inspiration, un peu comme un Jules VERNE, un Dan BROWN ou, plus philosophique, comme une Marguerite YOURCENAR ou un Umberto ECO. Je pense que mes romans auraient souvent eu l'Asie pour cadre. Voilà le genre de vie idéale: liberté, création artistique, voyages, découvertes, imagination..."



STÉPHANIE
LE MAIRE

"Que feriez-vous si vous ne faisiez pas ce que vous faites? Je ferais autre chose... mais quoi? Il y a tellement de possibilités... J'aurais pu choisir d'être docteur pour soigner tous les maux, professeur de français pour apprendre à jouer avec les mots. Mais ni l'un ni l'autre, je ne suis! Je ne sais pas ce que je ferais exactement. Mais une chose est certaine: je commence ma première vie, et je vais essayer d'y faire les bons choix sans regret!".

Une journée pour être compétent

Photo: François TEFNIN



Philippe PERRENOUD

À l'officine, entre un patient mal en point. Il a visiblement besoin d'un médicament, qu'il décrit, mais il n'a pas l'ordonnance *ad hoc*. Pour se montrer compétent, que doit faire le pharmacien?

Ce n'est pas vraiment à cette question que voulait répondre la **Journée compétences** organisée par la Fédération de l'enseignement supérieur catholique le 23 avril dernier. La question du jour était, en fait: "*Quelles implications pratiques d'une approche par compétences?*". Mais répondre à l'une, c'est répondre à l'autre.

DE MALINES À GENÈVE

Pour éclairer les nombreux participants sur cette problématique, deux intervenants de qualité: **Johan CLOET**, directeur académique de la Katholieke Hogeschool Mechelen, et **Philippe PERRENOUD**, professeur à l'Université de Genève.

Pas toujours d'accord sur l'approche, le Flamand plus pragmatique, le Suisse plus conceptuel, les deux conférenciers partagent néanmoins une même conviction: la mise en place d'une approche par compétences demande une transformation en profondeur. C'est un processus lent et complexe, parce qu'il modifie non seulement le curriculum des études et leur évaluation, mais aussi la posture des acteurs et la relation entre eux et, *in fine*, les enjeux mêmes de la formation.

Et le changement ne tombe pas du ciel, même pas dans l'enseignement catholique, constate finement Johan CLOET...

PAR OÙ COMMENCER?

Les longues et multiples réunions consacrées à la révision du parcours de formation sont restées sans grand effet sur l'évolution espérée à la KH Mechelen. Sans doute aurait-il mieux valu commencer par une réforme de l'évaluation plutôt que par celle du curriculum. Une autre manière d'évaluer a d'ailleurs un impact en retour beaucoup plus déterminant sur le mode d'apprentissage. L'idéal étant de faire avancer de front réformes du curriculum, de l'évaluation et de la didactique. Difficulté supplémentaire: comment rendre compatibles développement de compétences et souplesse du parcours introduite par le système de crédits? Les étudiants restent raisonnables, précise J. CLOET, et s'en tiennent presque toujours à l'ordre des séquences qui leur est conseillé.

PAR QUI COMMENCER?

Ce sont d'ailleurs les étudiants qui s'adaptent le plus vite. Ceux qui ont le plus de difficultés à entrer dans cette approche par compétences, ce sont les professeurs. Il est vrai qu'elle transforme leur rôle: de transmetteurs de savoirs, ils deviennent formateurs, coachs. Un peu comme si un journaliste sportif devait se muer en entraîneur d'une équipe de foot! Cette approche bouscule aussi la tradition académique: il faut redéfinir un équilibre entre théorie et pratique,

entre ressources disciplinaires et compétences à exercer. Il s'agit, en définitive, de rencontrer simultanément deux enjeux de formation: faire en sorte que l'étudiant s'approprie les ressources requises et l'entraîner à les mobiliser en situation.

Pas évident, précise Philippe PERRENOUD, parce que l'exercice d'une compétence nécessite diverses ressources: des savoirs, des habiletés, des attitudes, des valeurs, une identité, un rapport au savoir, au pouvoir, à la responsabilité, au risque. Être compétent, c'est être capable de gérer des dilemmes dans un temps qui convient pour le meilleur résultat possible. Voilà qui nous ramène à l'apothicaire. Pour se montrer compétent, il devra prendre une décision qui mobilise ses connaissances: celle du mal dont souffre le demandeur et des remèdes qui peuvent le soulager; celle de la loi, des règles et de la déontologie de la profession; celle du profil du demandeur et de son attitude habituelle; celle du contexte et de l'environnement particulier à la scène... L'un refusera, l'autre acceptera, et ils se montreront tous deux compétents.

Former des étudiants à devenir compétents est un défi de taille, et il faut laisser le temps au temps pour permettre à tous de le relever. Cette journée devra donc être suivie de bien d'autres, pour que chacun devienne... compétent! ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

"Mais... il y a plein de mots, ici!"

Au mois d'octobre, un enfant de première année "lit" un illustré. Soudain, il croit reconnaître un mot déchiffré le jour même en classe. Puis un autre, que sa maman lui a indiqué la veille. Il se replonge dans sa "lecture". Quand tout à coup, il s'écrie: "Mais... il y a plein de mots, ici!"

La révélation de l'écrit! Un jour, subitement, les signes cabalistiques qui accompagnent les images tant et tant de fois regardées, prennent sens. Découverte capitale. Aux adultes que nous sommes devenus, elle paraît banale, touchante, amusante. Pour un enfant de 6 ans, il s'agit d'un mécanisme complexe où entrent en jeu un paquet de compétences et d'habiletés.

DÉCOUVRIR LE CHEMIN

Une équipe de chercheuses a conduit une analyse sur cette "entrée dans l'écrit"¹. Non pas au moment où elle se produit, en 1^{re} année primaire, mais à l'école maternelle. La question de recherche devenant dès lors: comment, dans les apprentissages préscolaires, préparer à l'entrée dans l'écrit?

Après une courte introduction théorique, cet outil propose un recueil d'activités à mener en classe ainsi que des jeux qui peuvent également être utilisés en famille. Voilà donc le double mérite de cette équipe: d'abord s'intéresser aux classes maternelles, ce qui est peu fréquent, ensuite associer école et famille dans un même projet, ce qui est encore plus rare.



Photo: François TEFNIN

RIEN NE SERT DE COURIR...

D'emblée, le point de vue est clair: "L'école maternelle, même la 3^e année, n'est pas le lieu de l'apprentissage formel de la lecture et de l'écriture"². Qu'on se le tienne pour dit! En revanche, l'école maternelle a un rôle important à jouer dans les premiers contacts de l'enfant avec

le monde de l'écrit. D'autant plus crucial, lorsqu'il s'agit d'enfants de milieux socioculturels plus défavorisés dans les familles desquels le rapport à la lecture et à l'écriture est peu développé ou encouragé.

Deuxième credo: le statut de l'erreur. Dans l'apprentissage préscolaire, plus qu'ailleurs, il faut laisser l'enfant chercher son chemin par essais et erreurs. Rien ne sert de vouloir obtenir un résultat correct ou une bonne réponse si c'est l'enseignant(e) qui la suggère de manière pressante. Il ne faut pas non plus négliger cette erreur. Non. Il faut en faire une ressource d'analyse pour comprendre où en est l'enfant qui la commet.

DU JEU DE L'OIE MALIGNE AU LOTO DES MOTS

N'allez pas croire qu'on en reste à la théorie. Ce document est vraiment un outil. Voilà pourquoi sont proposés une série de jeux et d'activités dont la description serait trop longue, mais dont l'évocation des titres donne déjà envie d'en savoir plus: le jeu du restaurant, du magasin, des pompiers, de la poste, de l'école(!); le jeu du triolet, de l'oie maligne, de bataille des mots; le domino des homophones, le loto des mots, etc. Activités et jeux nouveaux ou traditionnels, réorientés vers le développement d'attitudes de lecteur et d'habiletés à mettre en œuvre pour entrer dans l'écrit. Tout le matériel (cartes, tables de jeux, accessoires et ressources diverses) est téléchargeable et peut être reproduit à des fins didactiques.

Il ne s'agit donc pas, à l'école maternelle, de déflorer l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, mais de donner envie - et quelques habiletés - d'entrer dans le monde de l'écrit. On en arriverait presque à souhaiter que les enfants reviennent déçus après la première journée de 1^{re} primaire, en bougonnant comme ce petit garçon: "C'est pas juste! Madame ne m'a pas appris à lire!". ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. Christine CAFFIEAUX, Sophie LECLoux, Sylvie VAN LINT, sous la dir. du Professeur Bernard REY, *L'entrée dans l'écrit à l'école maternelle - Outil d'accompagnement aux pratiques de classe*, Ministère de la Communauté française, avril 2007.

www.enseignement.be/@librairie/documents/ressources/111/outil.pdf

2. *Op. cit.*, p. 3.

Comme un atelier de menuiserie...

Impassibilité féroce et grande bonté.
Il est de ces enseignants qui arrivent
à marier les contraires... apparents.
Et à laisser une trace chez leurs élèves.

Jacques Réda
L'herbe des talus



"Le Père Dauly était en quelque sorte un meuble, sur lequel on pouvait s'appuyer, mais auquel aussi l'on se cognait par accès de présomption ou d'étourderie assez rares. Simplement il en imposait par sa forte présence de bahut délivrant une voix d'un ton égal, mais pleine de ressources jupitériennes et rompue à toutes les finesses d'une diction sans emphase comme sans ambiguïtés.

L'empire que cette voix exerçait sur elle-même enseignait à se contenir. La classe du Père Dauly ressemblait ainsi à un petit atelier de menuiserie actif et net. Si on l'avait connu, le verbe **plancher** y aurait pris son sens véritable. On sciait les **Fables** de La Fontaine, chantournait du César, rabotait les déclinaisons grecques. Mais le principal instrument de cette pédagogie était notre mémoire, transformée à son tour en buffet à toute épreuve, et au besoin par recours au maillet. Je crois que le Père Dauly restait le seul, avec sa Quatrième, à perpétuer le système de la **concertation**: on se divisait en deux camps qui s'alignaient chacun d'un côté de la chaire et, au signal donné par un sec coup de règle sur le plateau, l'élève de tête du premier groupe entamait la récitation de pleines pages de texte ou de grammaire. Puis sur un nouveau coup, aussi impitoyable qu'imprévisible, le premier du second camp devait enchaîner sous peine d'élimination presque immédiate (pang!), et ainsi de suite d'un bout à l'autre en alternance et da capo, jusqu'à ce que l'unique survivant de l'un des deux groupes emporte la palme, ce qui pouvait durer assez longtemps.

Car son arbitraire compensant presque ironiquement ses injustices, cette apothéose du **par cœur** laissait des chances aux moins doués, qui - s'ils y survivaient - effectuaient dès le premier tour une sorte de révision toute fraîche, tandis que le trac, et la surprise des coups de règle hachant irrationnellement le texte, remettaient sans cesse tout en jeu même pour les champions. L'impassibilité du Père Dauly se faisait alors féroce. Pourtant, c'était un homme d'une grande bonté. Je me souviens de son indulgence un matin où, tout seul pour servir sa messe, et manquant encore d'expérience ou bien mal réveillé, je m'affolai dans la translation de l'Épître à l'Évangile, jusqu'à me prendre les pieds dans le tapis. J'effectuai de la sorte une volte brutale bloquée sur place: la force centrifuge alla se fourrer dans le lourd missel, l'arracha de son support, avec fracas le précipitant en bas des marches. Patiemment le Père Dauly attendit que je le ramasse, et l'on n'en parla plus". ■

JACQUES RÉDA, ÉCRIVAIN ET POÈTE FRANÇAIS NÉ EN 1929.
EXTRAIT DE L'HERBE DES TALUS, GALLIMARD, FOLIO, 1984, PP. 29-31.

Carnets de voyage



Stéphanie GILAIN est en 3^e année institutrice maternelle. En stage au Sénégal, elle nous livre ici quelques extraits savoureux de son "journal de bord".

8 mars 2008

Nous voici rentrées à Sibassor. Notre stage s'est terminé hier. J'en garde de bons souvenirs, malgré les quelques moments de démotivation. La barrière de la langue n'était pas facile à surmonter: 50 enfants parlant le sérère et habitués à une autorité très sèche, et moi qui débarque avec ma chanson du bonjour et mon grand sourire... Seul moyen d'avoir le calme: les grands yeux! Pareil pour expliquer les ateliers. Tout doit être traduit, et c'était déjà difficile d'expliquer les règles du jeu à l'institutrice. Vous imaginez bien que la mise en recherche et les situations problèmes n'étaient pas la préoccupation principale... J'avais prévu un super atelier graphisme avec le corps, des ballons, des traces dans le sable, des perles, des cailloux, des coquillages, des boulons, des marqueurs, de la craie. Mais l'institutrice n'a pas attendu la deuxième phrase de mon explication pour me dire que ça ne l'intéressait pas! Heureusement, les enfants restent les enfants. À un moment, je détaillais une image à l'un d'eux, et il m'a arrêtée en disant chaque mot en sérère et en attendant que je le répète. Moi je répétais et, en bon professeur, il me corrigeait lorsque je prononçais mal. La situation s'était inversée, un vrai bonheur, c'était magique! (...)

24 avril 2008

Nous voici désormais à une semaine de notre retour. J'ai hâte de retrouver la Belgique. La chaleur, le manque de tout, toujours la même nourriture fade, le fait de se sentir étrangère, j'avoue que j'avais de plus en plus envie de rentrer... Et pourtant, ce n'est pas le travail qui manque (TFE, stages sénégalais et belges, travaux à rendre, examens à l'horizon). Et puis, ce matin, un miracle s'est produit! Nous sommes en stage dans une petite école près de Kaolack. Il n'y a absolument rien là-bas. On se demande comment le sol supporte les murs. L'école n'a aucune subvention. Il n'y a ni bancs, ni chaises, ni matériel. Deux années se retrouvent dans une même classe, séparées par un morceau de tissu. L'équipe pédagogique est très accueillante, motivante et, point très important, ne frappe pas les enfants. En quittant l'école ce matin, nous avons apporté le peu de matériel qui nous restait (quelques crayons, marqueurs, pastels, feuilles, formes, livres...). On s'attendait à une réaction comme lors de notre dernier stage, où tout ce que nous avons rassemblé avait été mis de côté sans intérêt apparent et sans un merci. Mais les voilà qui nous demandent comment utiliser chaque objet en classe. Face à cette équipe qui veut faire grandir les enfants coûte que coûte, et qui rayonne parce qu'on leur donne trois paquets de crayons et deux boîtes de marqueurs, on fond!

C'est à cet instant, qu'une super idée nous vient... En rentrant, on a un stage à Floreffe. Bien entendu, on comptait parler de l'Afrique, faire une exposition, créer des masques... Mais, dans cette école de Kaolack, on s'est dit: "Il faut qu'on leur fasse parvenir du matériel. Et si on créait ce matériel avec les enfants belges? On pourrait faire des jeux, des puzzles, des perles, des instruments de musique...". On a filmé la classe. On montrera la vidéo aux élèves. On pourrait aussi demander à un postier de venir en classe pour emballer le colis et expliquer son trajet aux enfants. Ça va nous demander beaucoup de boulot, mais on est prêtes à faire les démarches nécessaires. J'ai toujours aussi hâte de rentrer, mais nous avons trouvé une nouvelle motivation, et c'est vraiment chouette!

A très, très bientôt,

STEPH

mais encore...



L'école aux quotidiens

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un évènement récent, entrées libres interroge une personnalité, du monde scolaire ou non. L'occasion, pour elle, de nous proposer un éclairage différent, un commentaire personnel, voire d'interroger la question ainsi posée. Et vous, qu'en pensez-vous?

LE SOIR

21/05/2008

DES JEUNES PERDUS SUR INTERNET?

On croyait les jeunes très au fait des recherches d'informations via le net... Il n'en est rien! D'après une étude réalisée par l'asbl *Edudoc* et le Conseil interuniversitaire francophone, les étudiants arrivant dans l'enseignement supérieur affichent de réelles lacunes en matière de recherche documentaire et informationnelle, y compris par Internet. Les chercheurs épinglent surtout le recours prioritaire à Internet aux dépens des ressources traditionnelles de la bibliothèque. Et les étudiants manqueraient gravement d'esprit critique face au web et ne seraient pas compétents pour utiliser les moteurs de recherche. Leurs performances augmenteraient cependant en fonction de la fréquentation des centres de documentation mais aussi, par exemple, en fonction du niveau d'enseignement de leur mère.

Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Michèle HALLOT, responsable du secteur informatique de la Fédération de l'enseignement secondaire catholique:**

"Selon moi, les difficultés constatées au niveau de la recherche d'informations sur Internet sont similaires à celles connues depuis bien longtemps quant à la recherche de documentation en bibliothèque. Le principe est le même. De ce fait, il est logique que les étudiants en littérature connaissent davantage de facilités ou que les enfants dont la maman est diplômée soient favorisés. L'important, dans un cas comme dans l'autre, est de développer l'esprit critique de l'enfant. Il



existe des outils qui permettent de mener une recherche Internet de manière efficace, mais encore faut-il apprendre à les utiliser. La recherche sur le web apparaît en fait dans de nombreux programmes de l'enseignement secondaire. Les enseignants peuvent, dès lors, mettre en place une série de choses à ce niveau-là. Ils peuvent apprendre aux élèves à utiliser les moteurs de recherche adaptés, ils peuvent leur donner des grilles de lecture (construites avec eux), leur expliquer ce qu'ils peuvent faire avec les informations récoltées, examiner leur fiabilité... Il faut apprendre à observer un site, à l'analyser. Les enseignants ont cependant parfois peur de ne pas maîtriser suffisamment cet outil et hésitent alors à l'aborder en classe. Il n'est pas non plus évident qu'un professeur qui connaît Internet soit également capable d'apprendre à l'utiliser. Ce n'est pas simple, mais il existe des sites conçus pour les aider dans cette tâche¹. Et bien sûr, il faut aussi que les écoles disposent de l'infrastructure adéquate...

Par ailleurs, en 2003 a été lancé le *Passeport TIC*², un brevet à faire passer aux enfants du 1^{er} degré et composé de 5 modules, dont l'un vise l'adoption d'une attitude citoyenne face à

l'outil informatique et aux informations qu'il véhicule. Ce module met l'accent sur la recherche sur Internet, sur la pertinence que peuvent avoir certains sites par rapport à d'autres... Mais les écoles ne sont pas tenues de suivre ce programme, cela reste un choix.

Ceci dit, même s'il est à présent difficile de se passer d'Internet, il faut pouvoir continuer à aller travailler en bibliothèque, et ne pas oublier les livres. Le danger, avec le web, est d'être trop facilement satisfait. Les élèves se contentent d'aller sur *Wikipédia* et ne vont pas chercher plus loin!

Enfin, il est délicat de demander aux enfants de mener des recherches sur Internet à la maison, surtout si l'enseignant ne donne pas d'outils pour chercher de manière intelligente. Et une recherche doit se construire au préalable. On ne va pas leur demander de chercher pour chercher: il doit y avoir un objectif précis. La démarche doit entrer dans le cadre d'un travail; il faut un avant et un après la recherche". ■ BG

1. Michèle HALLOT conseille notamment un site canadien qui explique très bien toutes ces démarches et représente un outil précieux pour ceux qui souhaitent les aborder en classe:

www.ebsi.umontreal.ca/jetrouve/projet/index.htm

2. www.enseignement.be/pass/

LE SOIR

09/05/2008

**DES MESURES BIENVENUES
POUR AIDER LES ÉTUDIANTS
DU SUPÉRIEUR**

En 1^{re} année d'études supérieures, le taux d'échec oscille entre 55 et 60%. Face à ce constat, le Gouvernement de la Communauté française s'est engagé à démocratiser l'accès à l'enseignement supérieur tout en luttant contre l'échec, par l'adoption de différentes mesures. La Ministre de l'enseignement supérieur, Marie-Dominique SIMONET, vient de présenter un projet de décret "Promotion de la réussite". Celui-ci devrait



Comment améliorer la réussite dans l'enseignement supérieur?

concerner essentiellement les Hautes Écoles et les étudiants "de première génération" (ceux qui entament pour la première fois des études supérieures). Les établissements devront notamment consacrer au moins 1% de leur allocation annuelle à l'aide à la réussite des étudiants.

Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Michel TORDOIR, secrétaire général de la Fédération de l'enseignement supérieur catholique:**

"Tout d'abord, les Hautes Écoles (HE) adhèrent totalement à l'intention générale de ce texte, qui fait de la promotion de la réussite une mission prioritaire des établissements. Il est positif qu'un projet de décret contribue enfin à financer une partie des services rendus en la matière. Cependant, le caractère obligatoire de la série d'actions prévues bafoue l'autonomie pédagogique des HE. De plus, certaines dispositions introduisent, dans la pratique, une complexité difficile à gérer et induisent des coûts supplémentaires, que le financement prévu ne suffira pas à assurer. Enfin, il n'est pas réaliste, selon moi, de tout mettre en œuvre dès la rentrée académique 2008. J'envisagerais plutôt une mise en place progressive, dans des délais raisonnables.

Les directeurs-présidents des HE s'inquiètent quant à la mise en œuvre de quelques points précis annoncés dans le projet de décret. L'article 1, notamment, stipule qu'une série de mesures prévues pour favoriser la réussite des étudiants seront rendues obligatoires. Ceci n'est pas acceptable! Cela provoquerait la dispersion des moyens, et les besoins peuvent être tout à fait différents selon les situations respectives des HE, des sections, des implantations. Pourquoi, par ailleurs, les HE devraient-elles supporter plus de contraintes et d'obligations que les universités? D'autre part, le fait de ne

s'adresser qu'aux étudiants de première génération est particulièrement réducteur et discriminatoire. Des étudiants qui se réorientent peuvent, en effet, aussi avoir besoin d'aide!

Parmi les mesures obligatoires prévues, certaines posent problème en tant que telles. Par exemple, des activités spécifiques sont envisagées, visant à faire acquérir les méthodes et techniques propres à accroître les chances de réussite des étudiants. Mais seront-elles organisées en plus de l'horaire? Si c'est le cas, cette surcharge de travail ne sera pas propice à la réussite... et la mise en place d'enseignements en petits groupes aura, quant à elle, un impact budgétaire difficilement chiffrable.

Le texte met également sur pied un programme de tutorat des étudiants de 1^{re} année par des étudiants volontaires de 2^e ou 3^e année. Ce principe est valable, mais il ne devrait pas faire l'objet d'une obligation. Il est, en effet, difficilement applicable dans des formations qui comportent beaucoup de stages. Et le dédommagement financier devrait être uniformisé, alors que les HE disposent de moyens budgétaires très différents.

Enfin, une évaluation des enseignements par les étudiants telle qu'elle est prévue représente une lourde machine administrative et est sujette à dérive. Une telle évaluation doit être analysée par et avec l'enseignant et une personne de référence et/ou la direction, et non livrée à un quelconque comité". ■ BG

LE SOIR

19/05/2008

**TRAFIC DE
CERTIFICATS MÉDICAUX**

Une nouvelle mode pour les jeunes brosseurs: les certificats médicaux volés ou falsifiés, et commercialisés, pour justifier leurs absences à l'école. Un jeune s'est dernièrement vu condamné à 85 heures de travail pour recel de certificats et usage de faux, le juge soulignant son mépris pour les règles de la vie en société et envers les responsables de l'école. Et ce ne serait pas un cas isolé. Volés, trouvés, achetés, ces certificats alimentent un véritable commerce dans les établissements scolaires.

Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Bénédicte BEAUDUIN, directrice du service Législation et Gestion Scolaires du SeGEC:**

"D'une manière générale, l'élève doit remettre un certificat médical pour toute absence justifiée par des raisons de santé. Il est, bien entendu, très difficile de mettre en cause la validité d'un certificat médical délivré par un médecin; il a force probante. Cependant, si on constate qu'il s'agit d'une photocopie, qu'il n'y a pas de cachet, pas d'adresse du médecin, il faut se poser la question de sa conformité. Il s'agit alors, pour le directeur d'école, de contacter le médecin concerné. Si celui-ci n'a pas été consulté par l'élève ou ses parents, le certificat n'a pas de valeur.

Le directeur peut alors établir un compte-rendu de sa conversation téléphonique avec le médecin et l'annexer au certificat médical en guise de preuve à l'absence non justifiée. Il est évident que le jeune qui se livre au trafic des certificats médicaux est susceptible de sanctions, tant dans le chef de l'établissement scolaire que des tribunaux correctionnels. Il s'agit, en effet, d'une infraction pénale pour laquelle le médecin est, bien entendu, en droit de porter plainte (notamment pour vol et faux). De même en est-il de l'élève qui utilise en connaissance de cause un certificat trafiqué". ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
BRIGITTE GERARD



Pour un socle de connivence

Entre autres documents de référence, les dernières enquêtes PISA, les récents Indicateurs de l'enseignement en Communauté française et les perspectives budgétaires de la Communauté et des Régions nous permettent de vérifier combien la Wallonie et Bruxelles sont logées globalement à la même enseigne en matière d'enseignement.

C'est bien le cas lorsqu'il s'agit, par exemple, de faire atteindre, par tous les élèves, les compétences minimales du premier socle et les qualifications suffisantes à leur épanouissement socioprofessionnel et aux besoins de notre économie en main-d'œuvre qualifiée. Il serait irresponsable de se lancer dans une nouvelle ère de réformes, institutionnelles cette fois, mais tout aussi incertaines, car ne garantissant l'intérêt ni des élèves, ni des enseignants, ni de l'école.

De surcroît, dans l'actuel contexte budgétaire, il serait suicidaire, au moment où nous avons besoin de plus de cohérence et d'une meilleure continuité dans nos politiques d'éducation, d'imaginer une régionalisation de l'enseignement qui ne pourrait que nous affaiblir tous, particulièrement à Bruxelles si une majorité politique différente de celle de la Wallonie devait y gouverner.

Tout en évitant la dispersion ou la dilution de l'autorité responsable de l'enseignement en Communauté française, il s'impose de renforcer les accords de coopération existant entre la Communauté et les Régions en matière de formation professionnelle, de concentrer les moyens disponibles sur des projets prioritaires et de créer un véritable socle de connivence entre tous les acteurs éducatifs, qu'ils soient scolaires, parascolaires ou périscolaires.

UN SOCLE DE CONNIVENCE

Par ailleurs, que ce soit entre les autorités responsables dans les zones d'enseignement et dans les entités scolaires ou au sein des établissements, énormément de moyens existent pour faire de la formation de tous un objectif réalistement accessible.

Nous sommes pourtant loin du compte. Malgré l'important budget affecté à l'enseignement, malgré l'encadrement pédagogique globalement suffisant, malgré les (trop?) nombreuses réformes de structures, malgré la pertinence des textes éthico-pédagogiques de référence¹, il nous faut constater que, nonobstant la regrettable mais presque inévitable "part du feu", l'écart entre les ambitions affichées et leur réalisation concrète est inacceptable dans un système éducatif qui se prétend démocratique.

Il importe aujourd'hui de vérifier sérieusement quel est le socle réel de connivence entre les acteurs éducatifs au sein des établissements et, plus largement, avec leurs partenaires extérieurs, pour que leurs pratiques correspondent vraiment

aux ambitions d'une école qui vise la réussite et l'excellence pour tous. À défaut, il ne faudrait ni s'étonner, ni s'indigner qu'un système éducatif dont l'axiologie et la terminologie sont truffées de maîtres mots généraux mais dont l'analyse révélerait que, derrière trop d'entre eux, ne se trouve ni grand-chose ni grand monde, produise une insidieuse érosion de sa crédibilité.

TRAVAILLER EN ÉQUIPE

Après une longue période de réformes structurelles - et parce que le travail culturel d'accompagnement nécessaire a été plus lent, très inégal et trop faible -, il est primordial pour la santé et la survie d'une école de service public que se retisse ou se renforce cette connivence active qui donne toute sa raison d'être au travail en équipe et en réseau. Ainsi, faire fonctionner localement tous les "outils" qui existent déjà et inventer ceux qui sont nécessaires (vive les "nanopédagogies"!) restent les seules voies d'un véritable progrès scolaire pour tous: elles supposent un surcroît d'investissement de tous les acteurs que seuls peuvent faire espérer la qualité des relations humaines, la gestion pertinente des ressources et le degré de connivence socioéducative au sein des établissements. Il s'agit, en fait, de développer le goût d'entreprendre et la volonté de réussir dans une version démocratique: au bénéfice de tous. ■

WILLEM MILLER

1. Comme le décret "Missions", le document "Mission de l'école chrétienne" et les projets éducatifs de réseau et d'établissement.

CONCOURS OU MIROIR?

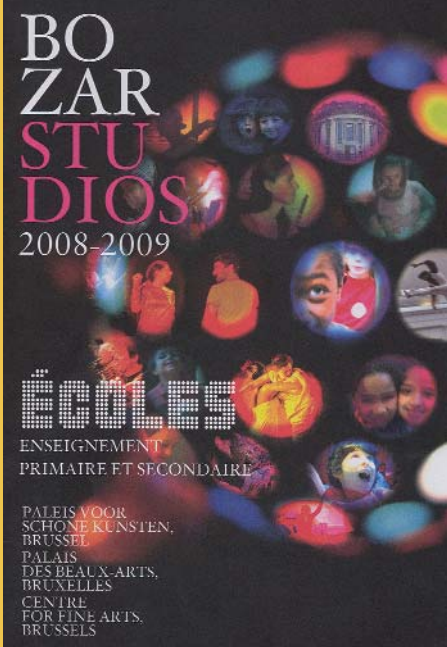
Qu'y a-t-il de plus anodin et impersonnel que de participer à un concours pour gagner un livre? Je ne m'étais, en réalité, jamais posé la question. Mais je n'aurais en tout cas pas imaginé que cela puisse être l'occasion de faire part de ses réflexions sur une problématique X ou Y. Et pourtant...

Il était possible, dans le dernier numéro de notre revue, de gagner le livre de **Claude HALMOS**, *L'autorité expliquée aux parents*. Et force m'est de constater, au vu des commentaires accompagnant plusieurs réponses, que quelques lecteurs attentifs ont visiblement été inspirés par le sujet. Agréablement surprise, je ne résiste pas au plaisir d'en partager quelques extraits avec vous, en préservant, bien sûr, l'anonymat de leur auteur.

Il y a ceux, pragmatiques, qui se disent que ça sera un plus pour leur activité professionnelle: *"Je suis intéressée par votre livre, étant enseignante"* ou *"En tant que Président de PO participant à de nombreuses réunions de mon institution scolaire, je suis très intéressé par cet ouvrage"* ou *"Ce livre me serait bien utile dans mon travail (surveillante + garderie dans une école)"*. Il y a ceux aussi qui, visiblement, ont largement planché sur la question: *"Éducateur au sein d'une école de plus de 1.000 élèves, papa de trois ados («à dos» parfois!), je suis quotidiennement confronté à la problématique de l'autorité. Pour ma part, je mets en opposition pouvoir et autorité, m'efforçant d'éviter autant que faire se peut le pouvoir (imposé à l'autre) pour lui préférer l'autorité (reconnue par l'autre) (...)".* Il y a ceux, encore, que le sujet du livre ramène à une prise de conscience parfois douloureuse: *"J'en aurais bien besoin, avec deux ados à la maison"* ou *"Pas évident tous les jours, les marmots!"* ou encore *"Je pense que je manque totalement d'autorité. Je voudrais remédier à ça, tout en n'exagérant pas"*. Il y a ceux, enfin, qui, comme lorsqu'on écrit au courrier du cœur pour demander conseil "pour un ami", expliquent que c'est à quelqu'un d'autre que le livre serait utile, comme ce cri du cœur: *"Ma maman en a bien besoin!"* ou ce très digne *"Je joue pour mon épouse"*.

Tout cela ne nous dit pas qui a gagné, me reprochez-vous. Certes, mais cela, c'est une autre histoire... ■ MNL

À LA DÉCOUVERTE DU PALAIS DES BEAUX-ARTS



BOZAR STUDIOS, le département d'éducation à l'Art du Palais des Beaux-Arts, fait découvrir aux élèves belges les différentes disciplines artistiques à travers toute une série d'activités. Le programme de l'année scolaire 2008-2009 propose notamment, pour l'enseignement primaire et secondaire, des parcours-découvertes ou visites guidées des expositions prévues sur la Corée bouddhiste immémoriale ou sur les liens qui unissaient les peintres flamands à la lignée royale des Savoie du Piémont... Les écoles sont également invitées à profiter du théâtre, de la littérature ou du cinéma, sans oublier la musique classique.

BOZAR STUDIOS propose un programme riche et varié, qui est disponible sur le site Internet www.bozar.be > **studios (éducation)** où l'on peut trouver également la brochure annuelle et les dossiers pédagogiques des expositions. ■ BG

Pour recevoir la brochure et l'affiche par la poste:

studios@bozar.be

quelques clics éclectiques

CONNAISSEZ-VOUS LES CLICS ÉCLECTIQUES?

Non? Parmi ses nombreux services, le SeGEC vous propose, en quelques clics, une sélection de sites Internet, événements ou publications intéressants à divers titres. Ils concernent essentiellement la pédagogie, l'éducation, l'apprentissage, la sociologie de l'école...

Pour vous abonner gratuitement aux "Quelques clics éclectiques", il vous suffit d'envoyer votre adresse électronique à:

communication@segec.be

PROF TOI-MÊME!

"On a ri, on a beaucoup pleuré, mais c'était bien. Pendant un peu moins de dix ans, depuis 1998, sur les coups de 17 heures, juste après les cours, une fois par mois, on est allé parler avec les profs dans les écoles. Eux, ils étaient entre huit et vingt-cinq, nous, deux voire trois. Un ou deux psychiatres et un éduc, moi. On appelle ça entre nous des groupes Balint".

Dans ce livre, **Serge POIGNANT** raconte comment, pendant huit ans, avec ses collègues d'un service de consultation médico-psychologique, ils sont intervenus dans des écoles élémentaires et secondaires pour faciliter l'expression des enseignants volontaires à propos des difficultés qu'ils rencontraient dans l'exercice de leur métier: violence, indiscipline, dégradations, vols, incivilités, échec scolaire... "Au départ, c'était loin d'être gagné. Introduire dans les établissements scolaires des gens

comme nous, sortis tout droit des hôpitaux psychiatriques, fallait oser! Pourtant le miracle s'était produit! Les profs ne nous prenaient pas pour des fous avec un entonnoir sur la tête! Les réunions qu'on organisait chaque mois fonctionnaient, les réflexions étaient riches. L'idée d'intervenir dans les écoles était donc une bonne idée".

Le principe était simple: "Dans ces groupes, pas de hiérarchie, pas de moquerie, pas de jugement de valeur. On vient pour parler, simplement. On dit ce qu'on a sur le cœur, ça fait du bien. C'est dur d'être prof aujourd'hui...". À tour de rôle, chaque participant était invité à exposer une situation difficile à laquelle il avait été confronté, aussi bien au niveau de la discipline qu'au niveau de toute autre difficulté vécue par lui ou pressentie chez l'élève. La recherche des explications se faisait par "petites touches interprétatives", avec l'utilité qu'à un moment donné, "une parole d'expert



Serge POIGNANT
Prof toi-même!
Actes Sud, 2008

soit posée pour que ces longues descriptions d'élèves ne demeurent pas des bavardages".

Le lecteur enseignant ou membre d'une équipe PMS reconnaîtra dans les situations évoquées des exemples de sa réalité quotidienne. Le livre n'apporte pas de solutions aux cas rapportés. Il génère juste un sentiment de familiarité avec ceux-ci et avec les réflexions suscitées. Et peut-être, l'envie de se trouver quelques collègues pour en discuter. Ce qui ne serait déjà pas si mal. ■

RECENSION FRANÇOIS TEFNIN

un libraire, un livre



Jim LYNCH

À marée basse

Éditions des Deux Terres, Paris, 2008

CONCOURS

Gagnez un exemplaire de ce livre en envoyant, **avant le 25 juillet**, un courriel à concours@entrees-libres.be avec vos coordonnées postales et comme objet du message: "marée".

Une seule réponse par adresse électronique.

Les gagnants du mois d'avril sont:

Patricia ROCKS, de Stembert

Françoise HERRY, de Battice

Benoît CORMANN, de Gemmenich

L'été temps d'un été, Miles O'MALLEY goûte aux joies et aux peines de la vie. Il essaie maladroitement de conquérir son ancienne baby-sitter, fait les quatre cents coups avec son ami Phelps, veille sur l'insolite Florence et souffre de la séparation de ses parents. Ajoutons à cela la découverte de troublantes créatures maritimes, un émerveillement constant face aux choses de la nature et la prédiction d'un raz-de-marée exceptionnel, et l'on obtient une belle fable initiatique ainsi qu'un réjouissant hymne à la nature.

En effet, Miles n'est pas qu'un "gamin de 13 ans", ressemblant à "un gentil garçonnet de 9 ans", "de plus en plus obsédé par le sexe, adepte de la lecture rapide et insomniaque". C'est également un observateur fin et inlassable, passionné par tout ce que la mer peut receler. Cet océanographe en herbe œuvre dans l'ombre, jusqu'au jour où il découvre un calmar géant échoué sur la plage... devenant à cette occasion une vedette locale, coqueluche éphémère des journalistes et d'une secte. Enfant spontané et plein de bon sens, Miles séduit son auditoire, et séduira probablement bon nombre de lecteurs.

À marée basse est le premier roman de **Jim LYNCH**, journaliste et nouvelliste américain. Et c'est une réussite! On y trouve une belle simplicité, du rythme et ce qu'il faut de profondeur. Alternant excellentes pages sur la mer et sa faune, dialogues alertes et scènes de vie croquées avec justesse, ce livre a le mérite d'allier divertissement de qualité et vibrant appel à la préservation de l'environnement.

Carine SIMAO PIRES
libraire littérature

Librairie Molière
boulevard Tirou 68 - 6000 Charleroi

Tél. 071/32.89.19

www.moliere.be

Vaquer aux vacances...

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais à l'approche de juillet, les idées les plus saugrenues me tenaillent... Et je me pince pour vérifier que je ne rêve pas.

30 JUIN

Le glas sonne pour les bics rouges qui, pour deux mois, sentent venir une neurasthénie fulgurante. Je referme la porte de la salle des profs, laissant derrière moi quelques collègues masculins qui assument plus ou moins bien les séquelles du barbecue de fin d'année, entonnant pour la 18^e fois en l'honneur du Standard champion un hymne viril - ou qui le fut quand le Côtes-du-Rhône n'était pas encore passé par là -. Ma route croise celle de Kevin, dont la grand-mère est décédée trois fois cette année. Je traverse l'école maternelle voisine, où pendouille une cagoule orpheline dont personne ne veut, condamnée à perpétuité dans la moiteur estivale d'un couloir. À la porte de l'établissement, je salue le concierge impatient de sceller les grilles en même temps que l'année scolaire.

Le chemin du retour suffit pour me précipiter en vacances. Aussitôt, je conçois les projets les plus fous, dont le caractère mirobolant n'a d'égal que l'improbabilité. Mais rêver, n'est-ce pas déjà être en congé de soi, comme nous l'enseignent depuis toujours les élèves adeptes des radiateurs qui, au fond des classes, s'autorisent une trêve entre deux opérations laborieuses?

JEU, SET ET MATCH

Et tant qu'à faire relâche, je me verrais bien convoquant le ban et l'arrière-ban de la presse internationale pour annoncer ma retraite définitive de la compétition scolaire. Ma carrière aux allures de grand chelem fut sans revers, sans coup droit, ni coup tordu. Bien sûr, les seuls points que j'aie jamais marqués figurèrent dans les bulletins de mes élèves. Mes seules montées au filet le furent au conseil de classe, pour défendre l'un ou l'autre élève contre les smashes

accablants de quelques collègues qui prenaient les choses de haut. Aujourd'hui, un break définitif me fera le plus grand bien, même si je n'ai en rien perdu mon sens du service.

Je me vois déjà devant une armada de journalistes, caméras braquées et micros tendus. Je n'en demande pas autant que pour le prochain show de Mylène FARMER, pour lequel les fans ont fait une file de 300 mètres depuis la veille au soir afin de réserver une place à 115€, alors que ce concert ne "décibèlera" que 17 mois plus tard! Bizarre! Vous avez remarqué? Aucun de nos dévoués ministres ne s'est insurgé contre ce stationnement tiré en longueur sur la froidure d'un pavé obscur.

ET APRÈS?

Mais revenons à nos moutons. Les journalistes se font pressants: "*Mais, vous si jeune, qu'allez vous faire maintenant, Eugénie?*". Et moi d'évoquer une possible carrière de rédactrice de décrets essentiels comme, par exemple, l'un visant à définir la taille des crayons de couleur en 3^e maternelle, ou l'autre à prescrire le

nombre de fautes d'orthographe admises dans un travail de fin d'études d'apprenti horloger, ou encore un troisième à publier la liste des biographies de ministres devant obligatoirement s'étaler dans les bibliothèques des écoles secondaires...

Ou alors, je me verrais bien coach! "*Oui, mais coach en quoi?*", me demanderez-vous. En villégiature, pardi! Comment apprendre à ne rien faire... tout en ayant même l'air parfois de faire quelque chose? Pour exercer cette nouvelle profession, ne comptez pas sur moi pour solliciter une autorisation de travail. D'ailleurs, ce n'est pas un travail, mais un sacerdoce avéré! Donc, si vous cherchez un soutien dans votre démarche de projets personnels, je suis votre homme... enfin, votre femme! À toutes fins utiles, je vous laisse mon adresse électronique. Mais pendant les deux mois qui viennent, je serai out. Pas question de conseiller un produit que je n'aurais pas expérimenté. On s'appelle? ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE

eugenie.delcominette@entrees-libres.be



Photo: François TEFNIN

LE CLOU DE L'ACTUALITÉ ■ VACANCES





ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

UNIVERSITÉ

22 AOÛT 2008
LOUVAIN-LA-NEUVE D'ÉTÉ

L'école envahie

"*M*anger sain", ça s'apprend. Attention: la route est pleine d'embûches, mais le "*plan vélo*" va vous aider dans les arcanes de la sécurité routière.

On en discute?

La classe est requise pour devenir un petit parlement républicain et apprendre ainsi les bonnes pratiques démocratiques. Au passage, en route pour la lutte contre l'homophobie! Sans oublier qu'il n'est jamais trop tôt pour devenir un citoyen lucide et documenté ou pour écraser soigneusement ses canettes et apprendre les gestes qui protègeront l'environnement, etc.

Insensiblement, depuis quelques dizaines d'années, l'école s'est vue ainsi mise en charge d'une diversité de tâches débordant souvent sa fonction première de fondement du rapport au savoir. Dès les premiers âges et jusqu'au terme de sa scolarité obligatoire, le jeune est tenu d'adopter des attitudes nouvelles, certes respectables, mais qui sont en train de changer son statut d'écolier. Quel est donc ce déficit éducatif que la société entend que l'école comble ou répare? La famille ou le politique se défausseraient-ils sur l'école de ce qu'ils ne sont plus en mesure de créer eux-mêmes dans l'ordre social?

Quelles sont alors, au juste, la légitimité et la praticabilité de cette apparente obligation de compenser les manques des "mal-élevés-de-la-culture-humaine"? C'est sur ces questions discutées que l'**Université d'été du SeGEC 2008** se penchera le **22 août** prochain à **Louvain-la-Neuve**, au cours de plusieurs ateliers de travail.

Derrière ces divers signaux ponctuels de "déficits", une profonde mutation anthropologique est sans doute en train de se produire en lien avec la crise de l'autorité et de la transmission. Beaucoup d'éducateurs et d'enseignants la pointent derrière les multiples formes du mal-être d'une génération. Pour considérer ces choses de manière à la fois plus transversale et plus fondamentale, deux conférenciers aborderont ces thèmes au cours de la même journée: d'une part, le **Dr Aldo NAOURI**, célèbre pédiatre et auteur de dizaines d'ouvrages reconnus dans le domaine de l'éducation première où sa conception de "l'autorité qui cadre" nous interpellera; d'autre part, le **Dr Jean-Pierre LEBRUN**, psychiatre, psychanalyste et professeur d'université que la crise de l'école et sa surcharge symptomatique ne laissent justement pas indifférent.

Nous vous attendons nombreux à cette rencontre et aux débats qui ne manqueront pas de surgir. Votre expérience les enrichira assurément. ■

Informations
et inscriptions:
www.segec.be